



MARCHÉ DE CONSTRUCTION DE LA SACRISTIE — 1684

Sacristie : salle attenante à une église, garnie de meubles où sont rangés les vases sacrés, les ornements sacerdotaux, les objets nécessaires au culte, les registres de baptême et de mariage et où les célébrants et le clergé revêtent et quittent les ornements et vêtements liturgiques.



Le dimanche 8 octobre 1684, à l'issue de la grande messe les habitants de Balnot se sont rassemblés et ont donné pouvoir à leurs marguilliers Jean CHARVOT et Nicolas MICHELOT pour passer marché avec Simon MACHELOT maçon dmt à Balnot pour construire et édifier une sacristie dans l'église à l'endroit où il y avait un début de construction de sacristie à la droite du chœur.

L'ouvrage sera construit en bonnes pierres saines des pieds à la voûte et doit résister au temps.

La hauteur en sera de 7 pieds, la couverture sera de lave ou tuile au choix du maçon et le pavage sera identique à celui de l'église.

Simon MACHELOT pourra utiliser les matériaux qui sont sur place, mais il devra réserver 200 tuiles pour servir en cas de besoin aux marguilliers.

Ceux-ci lui paieront 63 livres à la fin du travail.

Le maçon s'engage à effectuer le travail dans les deux mois qui viennent. Il empiera aussi le petit portail de l'église.

Fait en la maison de Messire Jacques GAUTHEROT prêtre curé du lieu le 8 octobre 1684.



source : AD Aube
2E49-248 Greffe de
Troyes Me PIOLLOT à
Polisy

photos :
Mireille GRUMBERG

rédigé par :
Véronique FREMIET
MATTEI



LE COCHON QUI NE VOULAIT PAS MOURIR... 1887

Balnot-sur-Laignes.

Ces jours derniers, M. Henri G... se rendit à Neuville, en compagnie de plusieurs personnes. Arrivés dans cette dernière commune, chaque voyageur fit emplette d'un cochon chez M. Maurice, marchand. On ramena ensuite les habillés de soie à Balnot. Mais M. G....., n'ayant pas de place pour son nouveau locataire, on casa celui-ci chez un voisin. Le lendemain, le tueur de porcs, armé de pied en cap, se présenta à la maison pour faire passer de vie à trépas maître pourceau.

On se rendit en procession au lieu où, croyait-on, se trouvait le condamné à mort. Mais la surprise éprouvée par les personnes présentes fut grande, quand elles constatèrent que la porte du logis était cassée et que le cochon avait disparu. Où était-il ? On se livra à d'actives recherches, mais elles furent inutiles.

Alors, à tout hasard, on eut l'idée de retourner à Neuville, chez M. Maurice. Celui-ci se mit à rire en voyant arriver la personne qui avait été déléguée près de lui ; car, quelques minutes auparavant, il venait de réintégrer dans son logement, le cochon que l'on cherchait depuis si longtemps. Cette fois — pour éviter de nouvelles tribulations — l'animal fut ramené *illico* et mis à mort.

On aurait dû lui faire grâce.

(Petit républicain).